

sur robuste constitution, syphilis bénigne ; sur constitution affaiblie, syphilis grave : le principal est de mettre son malade en état de résistance.

Médication antiseptique. — Cela fait, on remplira la seconde indication en employant la médication antiseptique, celle qui doit attaquer la maladie elle-même, sinon la détruire, du moins l'atténuer autant que possible. Pour cet office, les médecins depuis l'apparition du mal français ont essayé toutes les drogues, ont épuisé tout l'arsenal de la vieille pharmacopée. En définitive il est resté deux médicaments, le mercure et l'iode de potassium, agents vraiment merveilleux, vraiment antisiphilitiques (le mercure surtout), dont les effets curateurs, sinon préventifs, sont certains. Il n'y a donc pas à hésiter et malgré l'antipathie qu'inspire toujours le mercure, c'est à lui qu'il faut avoir recours pour traiter la syphilis.

MERCURE. — Le mercure certes, n'est pas sans inconvénients ; qu'on l'administre, sous n'importe quelle forme, par n'importe quelle voie il peut, donné à certaines doses, causer des accidents. 1° Du côté de la bouche, de la salivation, des stomatites plus ou moins graves ; 2° du côté de l'estomac et de l'intestin le mercure ingéré (sous forme de bichlorure ou de protoïodure), donne des douleurs d'estomac, de la dyspepsie, des coliques, de la diarrhée ; 3° la nutrition générale s'altère sous l'influence du mercure, il se produit de l'anémie, de la faiblesse musculaire, etc ; 4° le mercure est cause de certaines éruptions, érythèmes polymorphes, scarlatiniformes, desquamatifs, etc. Voilà les troubles que peut occasionner l'administration du mercure. Mais en dehors d'une intolérance personnelle, qui se voit, du reste, pour d'autres médicaments, on peut dire que donné à doses moyennes, d'une façon non continue, le mercure est très bien supporté par les malades et ne leur cause même pas un désagrément. De plus la mise en bon état et les soins de propreté de la bouche et de la peau, une bonne hygiène alimentaire et générale, permettent presque à coup sûr d'éviter ces troubles. Enfin la surveillance des différents organes, la timidité dans le début du traitement, la précaution que l'on prendra d'avertir son malade de la possibilité d'un accident, la cessation immédiate du traitement (à moins d'indications spéciales) dès la moindre menace, achèveront de préserver le malade des quelques inconvénients du mercure.